

SÉANCE DE RÉCEPTION DES NOUVEAUX ACADÉMICIENS



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE



ACADÉMIE ROYALE
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE

SÉANCE DE RÉCEPTION
DES NOUVEAUX ACADÉMICIENS
2018

Bruxelles,
Palais des Académies,
Samedi 2 juin 2018



Sous la Protection de Sa Majesté le Roi Philippe

TABLE DES MATIÈRES

Accueil par Madame Monique Mund-Dopchie, Présidente de l'Académie	5
Introduction par Monsieur Didier Viviers, Secrétaire perpétuel de l'Académie	7
Présentation des nouveaux Membres titulaires et associés	11
Discours de réponse par Monsieur Carl Havelange, Membre titulaire de l'Académie	21
Discours de réponse par Madame Catriona Seth, Membre associé de l'Académie	25

Accueil par Madame Monique Mund-Dopchie, Présidente de l'Académie

Madame l'Ambassadeur,
Monsieur le Chef du Cabinet du Roi,
Madame la Secrétaire générale du FNRS,
Messieurs les Secrétaires perpétuels honoraires,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,
Chères Consœurs, chers Confrères,

Ce m'est un grand honneur et un grand plaisir d'ouvrir cette séance qui constitue un temps fort dans la vie de notre Académie. Y accueillir des nouveaux membres, issus d'horizons intellectuels et artistiques divers, venus de Belgique, d'autres pays d'Europe et d'autres continents est en effet pour notre Compagnie l'occasion d'évoquer à la fois notre ancrage multiséculaire et notre désir de participer pleinement à l'évolution du monde actuel en contribuant à l'augmentation et à la diffusion du savoir et en participant à la quête du sens.

Notre Académie est le produit d'une histoire ancienne puisqu'elle a été fondée par l'impératrice Marie-Thérèse le 16 décembre 1772 sous le titre d'*Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*. Fermée en 1794 lors de l'occupation française, elle fut rétablie le 17 mai 1816 par Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, avec le titre d'*Académie royale des Sciences et Belles Lettres*. En décembre 1837, la Classe des Lettres s'adjoignit une section des Sciences morales et politiques. Le 1^{er} décembre 1845, le roi des Belges Léopold I^{er} sépara nettement la Classe des Lettres de la Classe des Sciences et ajouta la Classe des Beaux-Arts. Le 12 février 2009, notre Compagnie créa une Classe Technologie et Société et transforma la Classe des Beaux-Arts en Classe des Arts pour englober des nouvelles formes d'art. Ainsi, dès sa fondation, elle fut amenée à pratiquer dans les faits la démarche interdisciplinaire qui ne portait pas encore ce nom et elle ne cessa d'élargir sa sphère de recherche et de

travaux, comme en témoignent le recrutement de ses membres actuels et la présence de ceux qui seront officiellement accueillis dans quelques instants. Chers nouveaux membres, nous comptons sur vous pour apporter ce sang neuf, dont toute institution a besoin, pour renouveler nos approches et notre curiosité, pour tisser des liens de par le monde et pour aider notre Académie à réaliser une synthèse harmonieuse entre sciences et arts, entre sciences théoriques et sciences appliquées, entre sciences bizarrement dites « dures » et sciences qualifiées très vaguement d'« humaines », ce qui vaut toutefois mieux que l'appellation « sciences molles ».

Au-delà de cet enrichissement scientifique, littéraire, artistique, je voudrais également formuler un vœu qui nous concerne tous, anciens et nouveaux membres. À une époque où les progrès technologiques inquiètent autant qu'ils enthousiasment, où coexistent le village global créé par la Toile et les fractures sociales et culturelles, nous ne pouvons pas nous désintéresser des conséquences de nos activités lorsqu'elles échappent à notre contrôle. Aussi me semble-t-il opportun de terminer cette intervention en citant le texte du « serment des Scientifiques » dont rêve Michel Serres et qui constitue un appel : « Je jure : de ne point faire servir mes connaissances, mes inventions et les applications que je pourrais tirer de celles-ci à la violence, à la destruction ou à la mort, à la croissance de la misère ou de l'ignorance, à l'asservissement ou à l'inégalité, mais de les dévouer, au contraire, à l'égalité entre les hommes, à leur survie, à leur élévation et à leur liberté ».

Introduction par Monsieur Didier Viviers, Secrétaire perpétuel de l'Académie

Madame l'Ambassadeur,
Monsieur le Chef du Cabinet du Roi,
Madame la Secrétaire générale du FNRS,
Madame la Présidente,
Messieurs les Secrétares perpétuels honoraires,
Chères Consœurs, chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

Les amateurs ou amatrices de Joseph Haydn n'auront pas manqué de constater que nous avons ouvert cette cérémonie en conduisant le cortège de nos nouveaux Académiciens et nouvelles Académiciennes sur le 3^e mouvement de la 48^e Symphonie.

Ce choix musical, qui n'est évidemment pas fortuit, s'imposait en raison de la dédicataire de cette symphonie, qui n'est autre que notre impériale fondatrice, Marie-Thérèse d'Autriche, comme le rappelait à l'instant notre Présidente. De surcroît, cette symphonie fut probablement composée en 1769, soit au moment même, voilà près de 250 ans, où l'on installait la Société littéraire de Bruxelles, qui préfigura l'Académie impériale et royale, instituée par Marie-Thérèse.

D'emblée, nous nous inscrivons dans une **tradition**, de près de deux siècles et demi, et directement associée au pouvoir régnant sur les Pays-Bas.

La genèse des Académies, c'est aussi la genèse d'une **science ouverte**, par opposition à cette science secrète qui caractérise largement l'université du Moyen Âge. Les Académies sont traversées par l'idée d'un accès public aux résultats de la recherche. Rappelons que durant les 38 ans de son secrétariat perpétuel à l'Académie royale des Sciences, de 1699 à 1737, Fontenelle rédigea les 100 à 150 pages annuelles de la partie « Histoire » des *Mémoires* de son Académie, avec l'intention d'en vulgariser les travaux complexes, les mettant ainsi à la portée du grand public, curieux de sciences.

Les Académies sont aussi à l'époque des **instances de validation** de la qualité

d'une recherche qui s'est passablement complexifiée depuis la Renaissance et dont le langage est de plus en plus mathématique. L'évaluation par les pairs s'imposait dès lors et la connaissance se devait d'être disputée en public.

Si les Académies du XVII^e siècle sont apparues sous le patronage des élites, celles du 18^e siècle seront soutenues par les États. On assiste en quelque sorte, à travers elles, à la naissance de la recherche comme « bien public ». Et l'on s'accorde aujourd'hui pour concevoir ce développement comme un puissant moteur de l'économie des États occidentaux, et tout particulièrement de l'Angleterre du 18^e s., dont le développement technologique et industriel bénéficia grandement de la diffusion de la culture scientifique à travers les Sociétés savantes et les Académies. Et cela d'autant plus que, dès le dernier quart du XVII^e s., un Leibnitz, premier président de l'Académie des Sciences de Berlin au tout début du 18^e s., engageait à percevoir la science non seulement comme un exercice théorique mais également en fonction de son application.

Open science et continuum de la recherche, voilà bien deux caractéristiques historiques dans lesquelles nous pouvons encore nous retrouver aujourd'hui.

Car la question est bien là : 250 ans plus tard, qu'est-ce qu'une Académie ? Et que peut-elle apporter à la société contemporaine ?

Je commencerai par **l'indépendance**. Il faut la rappeler, parce que si la liberté académique n'est pas menacée sous nos latitudes, il ne faudrait pas l'imaginer trop inaltérable. Le principal danger pourrait même venir de l'intérieur. Plongés dans un environnement hautement compétitif, nous pourrions nous imposer à nous-mêmes des conditions d'exercice de la recherche qui contrarieraient notre liberté et assurément notre liberté d'expression.

Aujourd'hui, les Académies restent indépendantes, c'est-à-dire qu'elles se choisissent librement leurs membres et leurs représentants. Elles ne poursuivent pas une stratégie d'utilité concrète en choisissant tel ou tel membre, titulaire ou associé. Les principes de base de ces élections sont finalement ceux de la confiance et du respect ; l'objectif est symbolique, la qualité de l'élu rejaillissant bien évidemment sur la Compagnie tout entière. En ce sens, en vous élisant, Mesdames, Messieurs, l'Académie royale de Belgique espère simplement un **retour sur investissement** : celui de voir son prestige accru par vos propres parcours. Mais, dès lors, il n'y a pas plus grande exigence de responsabilité que celle induite par cette indépendance, tant à travers les choix que nous opérons qu'à travers votre engagement. Et c'est peut-être en cela aussi qu'une Académie peut servir la société : en rappelant sans cesse la **responsabilité morale des institutions**.

Il en va de même en matière d'exigence intellectuelle et critique. C'est un dé-

bat qui est d'actualité ces dernières semaines en Belgique: les Académiques interviennent-ils suffisamment dans les débats de société? D'aucuns estiment qu'ils en sont trop absents; d'autres qu'il faut se soumettre à son domaine de compétence et que ceci explique et justifie une parole plus mesurée et à coup sûr plus délimitée. On pourrait cependant espérer que l'on reconnaisse une qualité de raisonnement et une originalité d'approche à un chercheur ou à un artiste ou à un dirigeant d'entreprise, bien au-delà du périmètre, sans doute assez restreint, de sa seule compétence pointue. C'est sans doute un second message que pourrait délivrer une Académie moderne: celui d'une exigence intellectuelle et critique dans le propos, **qui dépasse la simple compétence de l'expert.**

Et c'est sans doute là que s'insère le plus judicieusement l'une des caractéristiques, rare et précieuse, d'une Académie comme la nôtre: **l'étendue des disciplines** qu'elle aborde. Des mathématiques à la biologie, de l'histoire à la linguistique, de la peinture à la musique, de l'économie au droit, de l'aéronautique à la sculpture, de l'intelligence artificielle à la philosophie, de la critique d'art à la physique des particules, quand les universités se structurent encore largement en fonction de concentrations disciplinaires, les Académies sont des lieux où l'on cultive la complémentarité et les différences. C'est par curiosité en quelque sorte, Mesdames, Messieurs, et en misant sur la vôtre, que vous avez été élus.

Mais c'est essentiel, parce que l'exigence intellectuelle dont je parlais il y a un instant doit puiser à la source de cette complémentarité disciplinaire et culturelle. Car il faut **décloisonner**. L'historien doit discuter avec le mathématicien, le biologiste avec le sociologue, le musicien avec le juriste. Non pas nécessairement par utilité (quoique ce dialogue puisse déboucher sur un résultat concret), mais *par culture*.

Une Académie royale de Belgique... Quand on y pense, et que l'on sait l'histoire des réformes de l'État belge, il y a déjà dans cet intitulé de quoi rendre perplexe plus d'un observateur de la vie politique du pays. Mais si l'on pense à une Académie *des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts*, c'est aujourd'hui comme si l'on rendait incompréhensible la notion même d'Académie par la juxtaposition improbable de ses composantes. Or c'est précisément là que se niche le défi. Faire la démonstration qu'une exigence intellectuelle et critique naît de la richesse des complémentarités. Et cela très pratiquement d'ailleurs: combien de fois un dossier sensible n'est-il approché par les décideurs qu'à travers un unique point de vue? Combien de fois, pour n'en prendre qu'un exemple, néglige-t-on la donnée démographique qui, nécessairement, risque de rendre caduque toute analyse qui rêverait une stabilité de la population?

L'apport des Académies à la société réside ainsi également dans une transcendance, structurelle en ce qui concerne la nôtre, des approches disciplinaires, pour tenter une

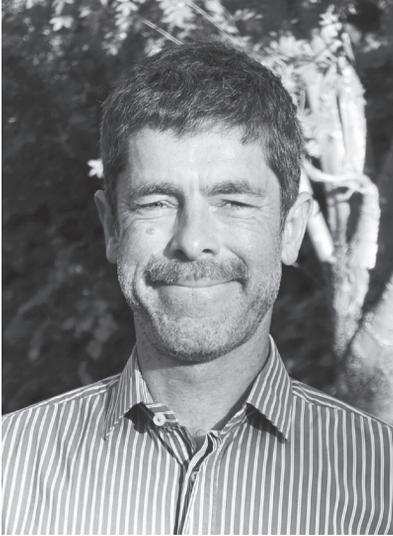
vision holistique qui fait cruellement défaut.

Sans pour autant en finir avec la question de l'Académie d'aujourd'hui, voilà quelques défis, Chères Consœurs, chers Confrères récemment élus, pour lesquels nous en appelons à vos expériences, bien sûr, mais aussi à votre engagement et à votre collaboration. Et je vous en remercie par avance très sincèrement.

**PRÉSENTATION DES NOUVEAUX
MEMBRES TITULAIRES ET ASSOCIÉS**

CLASSE DES SCIENCES

MEMBRE TITULAIRE



Jean-Marie
BECKERS



Océanographe

Professeur Ordinaire à l'Université
de Liège

MEMBRE ASSOCIÉ



Martin
GIURFA



France

Neurobiologiste

Professeur classe exceptionnelle
à l'Université de Toulouse

Directeur adjoint et fondateur du Centre
de Recherches sur la Cognition animale

Membre de la Leopoldina (Nationale
Akademie der Wissenschaften, Allemagne)

MEMBRE ASSOCIÉ



Mioara
MANDEA

France

Géophysicienne

Responsable des programmes
« Terre Solide » au Centre national
d'Études spatiales

Membre de l'Academia Europaea;
Membre titulaire de l'Academy
of Romanian Scientists

MEMBRE ASSOCIÉ



Cédric
VILLANI

France

Mathématicien

Professeur à l'Université Claude-Bernard-
Lyon-I

Médaille Fields 2010

Membre de l'Académie des sciences
(Institut de France), Membre
de l'Académie pontificale des Sciences

CLASSE DES LETTRES & DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

MEMBRE TITULAIRE



Alain
DIERKENS

Historien et archéologue

Professeur Ordinaire à l'Université libre de Bruxelles

Membre correspondant de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique

Président de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles

MEMBRE TITULAIRE



Justine
LACROIX

Politologue

Professeure Ordinaire à l'Université libre de Bruxelles

Directrice du Centre de théorie politique

MEMBRE TITULAIRE



Jean
LECLERCQ

Philosophe

Professeur Ordinaire à l'Université
catholique de Louvain

Secrétaire général de l'Association
des Sociétés de Philosophie de Langue
française (ASPLE)

MEMBRE TITULAIRE



Laurence
VAN YPERSELE

Historienne

Professeure Ordinaire à l'Université
catholique de Louvain

Vice-présidente du Centre de Recherche
sur les Imaginaires (CRI/INCAL)

MEMBRE ASSOCIÉ



Raoul
DELCORDE

Belgique - Canada

Diplomate

Ambassadeur de Belgique au Canada

Professeur invité à l'Université catholique
de Louvain

Membre associé de l'Académie
des Sciences d'Outre-Mer (France)

MEMBRE ASSOCIÉ



QIN
Yaqing

Chine

Politologue

Président et professeur de la China Foreign
Affairs University à Pékin

MEMBRE ASSOCIÉ



Catriona

SETH

Royaume-Uni

Philologue

Marshal Foch Professor of French
Literature et Fellow of All Souls
de l'Université d'Oxford

Fellow de la British Academy;
Membre correspondant de l'Académie
de l'île de La Réunion

CLASSE DES ARTS

MEMBRE TITULAIRE



Carl
HAVELANGE



Historien et photographe

Maître de recherches FNRS à l'Université
de Liège

MEMBRE ASSOCIÉ



Francis
ALÿS



Mexique

Artiste plasticien

CLASSE TECHNOLOGIE & SOCIÉTÉ

MEMBRE ASSOCIÉ



Nicolas

CUDRÉ-MAUROUX

Suisse - Belgique

Docteur en sciences des matériaux

Directeur de la recherche
et de l'innovation du Groupe Solvay

MEMBRE ASSOCIÉ



Marion

GUILLOU-CHARPIN

France

Ingénieur général des ponts, eaux et forêts,
docteur en sciences de l'alimentation

Présidente du conseil d'administration
d'Agreenium (Institut agronomique,
vétérinaire et forestier de France)

Discours de réponse par Monsieur Carl Havelange, Membre titulaire de l'Académie

Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les Directeurs et Directrices des Classes,
chers Confrères, chères Consœurs,
Mesdames, Messieurs,
chers amis.

Nous voici une dizaine, membres titulaires, à être nouvellement élus à l'Académie royale de Belgique. Dire quelques mots au nom de chacun d'entre nous, évidemment, n'est pas chose facile. Nous sommes, qui philosophe, qui historien, ingénieur, artiste ou politologue, réunis ce matin, dans la diversité de nos parcours et de nos intérêts, par la seule grâce des regards amicaux et si bienveillants qui se sont portés sur nos travaux. Que pouvons-nous exiger de nous, dans l'émotion, profonde, d'être l'objet, aujourd'hui, d'une telle sollicitude, sinon d'être dans l'avenir à la hauteur de cette amitié? Aucun parmi nous, ce matin, heureusement !, ne peut se prévaloir d'avoir remporté un concours ou gagné une compétition : nous sommes d'abord, nous sommes seulement, les obligés d'un signe qui nous est adressé. Notre élection à l'Académie n'a pas valeur de médaille, mais d'invitation. Certes la reconnaissance — dont témoigne cette élection — est un bienfait. Oserais-je l'avouer? J'en éprouve depuis quelques semaines les effets : une sorte d'enthousiasme, de sérénité et de liberté accrue. Mais il me plaît surtout d'entendre le mot « reconnaissance » dans une autre de ses acceptions : celle d'une gratitude que nous voulons vous adresser, chers confrères, chères consœurs, pour nous avoir si libéralement fait hommage de votre confiance.

Quelle chance également, quelle chance surtout, pour chacun d'entre nous, de rejoindre l'Académie dont Monsieur le Secrétaire perpétuel rappelait tantôt l'essentielle liberté et le rôle qu'elle doit tenir, au-delà des clivages, disciplinaires, intellec-

tuels ou institutionnels, dans l'élaboration ouverte et responsable de savoirs authentiquement critiques dont la nécessité impérieuse se fait, aujourd'hui, plus que jamais sentir.

La vie intellectuelle, comme la création artistique, est inquiète, fragile et tourmentée. Le Progrès n'existe pas ou, plutôt, il échoue communément à répondre aux promesses dont il se voulait porteur — on l'a vu tout long du XX^e siècle et de ce terrible XXI^e siècle, encore à son début —, le Progrès n'existe pas, et le programme de conquête que René Descartes établissait, en 1637, pour les sciences modernes — «... nous rendre maîtres et possesseurs de la Nature» — s'est en partie retourné contre nous. À l'heure de l'anthropocène, il n'y a pas lieu de pavoiser... Mais rechercher, obstinément, les voies et les moyens, encore largement indéterminés, qui puissent faire obstacle à la progression du pire. Nul besoin, sans doute, d'être seulement pessimistes, ni, comme on dit vulgairement, de jeter l'enfant avec l'eau du bain, mais lucides cependant et vouloir, pour nos pratiques de savoir et de création, qu'elles puissent accompagner vraiment et parfois donner corps à l'espérance commune d'un mieux vivre.

Comment faire? Il y faut à la fois beaucoup d'audace et beaucoup de modestie. Mais nous ne sommes pas sans modèles ni sources d'inspiration. Au mot d'ordre du *Discours de la Méthode*, je voudrais opposer la lucidité de Montaigne: «Nous n'avons en partage que du vent et de la fumée», prévenait-il, dans les *Essais*, peu avant Descartes. Il me semble qu'une telle phrase, et tout ce qu'elle entraîne dans son sillage, sa richesse de prémonition, les lieux de savoir et de création qu'elle invite à penser, à éprouver, n'est pas moins moderne que celle du philosophe. Elle suggère, au plus fort de nos héritages et comme à l'Orient de nos Vérités, l'insistante présence d'une voie plus ténue, sans doute, parfois souterraine, souvent minoritaire et résistante, mais non moins intimement nouée à l'histoire au long cours de ce que nous sommes devenus, à nos ressources de pensée, de compréhension, d'émotion, d'expression et d'action. Une voie de questionnement qui ne soit ni conquérante, ni prédatrice, mais au contraire empathique, un peu plus pauvre en effets immédiats, peut-être, mais riche des relations qu'elle instaure, des écarts qu'elle rend visibles, des lenteurs qu'elle suggère, des courtoisies qu'elle appelle, des différences — autant de vivantes énigmes —, qu'elles donnent à voir et à comprendre.

«Substituer à l'orgueil de la conquête, la modestie de l'accueil». Je ne cesse de considérer ces mots de François Cheng, lus il y a longtemps, dans un livre magnifique qu'il a consacré aux «peintres — mais ce pourrait être aussi bien des savants, des écrivains, des philosophes — aux peintres chinois de la voie excentrique», ceux-là qui, délaissant les fastes de la Cour, répugnant à l'air du temps et aux prescriptions

de l'Empereur, méprisant les faveurs courtoises, se retiraient dans de vastes forêts et sur le flanc de montagnes escarpées, créant là des communautés inédites, des Académies de plein vent où ils retrouvaient, comme à la source des premières et plus vives intuitions, la beauté du trait, la justesse des mots et la liberté risquée de l'action.

Nos institutions de recherche et d'enseignement sont mises à mal aujourd'hui par un nouvel air du temps, prescriptions, valeurs, faveurs, convoitises, qui s'organisent autour d'une même figure de l'Excellence, prétend-on !, mais soumise en effet à une forme souvent dévoyée d'intelligence s'évaluant aux seuls critères de la concurrence, de la rentabilité, de la croissance et de la visibilité. Ce sont des idoles auxquelles il faut sacrifier, d'invisibles Seigneurs auxquels il faut faire allégeance, au risque d'oublier les raisons et la vocation véritable de la recherche et de la création. Ici aussi, bien entendu, il n'est pas dans mes intentions de jeter l'enfant avec l'eau du bain, mais comment ne pas sentir tout le poids de menaces et de tristesses que la nouvelle orthodoxie de l'Excellence — l'air du temps qui la soutient et la justifie —, font peser sur la liberté de penser, l'éveil des enthousiasmes, la fécondité de chercher, la générosité, l'ascèse et la rigueur de créer ? J'évoquais tout à l'heure les bienfaits de la reconnaissance, dont j'éprouvais déjà les effets : ils sont peu de chose face au privilège qui nous est donné d'intégrer cette « Académie, aujourd'hui, de la voie excentrique » qui privilégie le dialogue entre les arts et les sciences, la libre émulation des savoirs, des enthousiasmes, des convictions, la traversée, heureuse et confiante, des frontières.

Discours de réponse par Madame Catriona Seth, Membre associé de l'Académie

Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Madame la Présidente,
Excellence,
Mesdames et Messieurs les Directeurs des Classes,
chères consœurs, chers confrères,
Mesdames et Messieurs,

Prendre la parole devant vous est un honneur, mais un honneur redoutable. Il me sera difficile de témoigner de la reconnaissance, du plaisir et de la fierté que peuvent ressentir les nouveaux membres associés de l'Académie royale de Belgique. La nature particulière de l'institution, son histoire, mettent en évidence certains traits auxquels, je crois, nous ne pouvons manquer, les uns et les autres, d'être sensibles.

Notre monde moderne prône l'interdisciplinarité, rappelant ce que les humanités peuvent apporter à la médecine ou l'intelligence artificielle aux arts. En 1772, lorsque la Thérésienne fut fondée sous le nom d'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles, elle reposait sur de tels principes de collaboration. Elle avait alors pour objet dans ses recherches et son travail « les sciences et les belles-lettres, et particulièrement les mathématiques et la physique, ainsi que l'histoire naturelle, ecclésiastique, civile et littéraire des Pays-Bas. » Rendons donc hommage à nos prédécesseurs, l'impératrice qui est notre patronne et les conseillers qui ont donné l'impulsion à la fondation de l'institution, ainsi que celles et ceux qui, héritiers des Lumières, ont compté parmi les membres de cette auguste assemblée.

À partir du moment de sa création, l'Académie entendait reconnaître le mérite quels que fussent la nation et le rang de naissance de l'individu. Rédigées au nom de Marie-Thérèse, les *Lettres patentes* d'origine énonçaient clairement cette valeur : « pour donner une marque ultérieure de l'estime particulière que nous accordons aux talents utiles et à ceux qui savent les cultiver avec succès, nous déclarons que la qualité

d'académicien communiquera à tous ceux qui en seront décorés, et qui ne seraient pas déjà anoblis ou de naissance noble, les distinctions et prérogatives attachées à l'état de noblesse personnelle, et ce en vertu de l'acte de leur admission en cette compagnie.» Avec cette présentation d'une aristocratie des talents, l'impératrice montrait clairement l'importance que la société devait aux lettres, aux sciences et aux arts — une importance que d'autres périodes de l'histoire (dont la nôtre) ont parfois peiné à reconnaître.

Dès le départ, il était prévu de s'attacher des membres extérieurs, des étrangers amis distingués. J'ose croire que c'est cette double idée d'excellence dans leurs champs de recherche et d'amitié pour la Belgique et pour l'idéal académique qui continue de guider le choix des associés. Nous sommes neuf aujourd'hui à vous rejoindre, des praticiens de toute une série de disciplines, accueillis dans vos quatre classes, celle des arts, celle des lettres, sciences morales et politiques — que j'ai l'honneur de rejoindre —, celle des sciences et celle de la technologie et de la société. Il y a parmi nous des représentants des beaux-arts (Francis Alÿs), de la diplomatie (Raoul Delcorde), de la géophysique (Miora Manda), des mathématiques (Cédric Villani), des neurosciences (Martin Giurfa), des relations internationales (Qin Yaqing), des sciences agronomiques et vétérinaires (Marion Guillou-Charpin), de la science des matériaux (Nicolas Cudré-Mauroux) ou encore, avec moi, des études littéraires et historiques. Nous sommes plusieurs, outre notre enracinement institutionnel dans tel ou tel pays, à nous trouver à cheval entre au moins deux cultures. J'espère exprimer le sentiment de chacun d'entre nous en disant notre gratitude à vous tous, chères consœurs, chers confrères, qui nous avez élus — et surtout à nos parrains et marraines académiques. J'ajoute que c'est un plaisir particulier pour moi, mais aussi je pense pour nombre d'autres associés, de me retrouver à Bruxelles — Monsieur le Secrétaire perpétuel a rappelé mes liens avec la Belgique. J'y ai passé mon adolescence... avenue Molière, puis avenue Louis Lepoutre, élève au lycée français, fréquentant beaucoup le Palais des Beaux-Arts voisin d'ici et nombre de musées de la capitale, mais aussi les cinémas de l'avenue Louise ou les parcs et forêts où nous promenions le chien. Bruxelles était, après Caracas, d'où nous arrivions, une capitale à taille humaine, en témoignaient ses opéra, concerts, théâtres, restaurants et bibliothèques de qualité exceptionnelle, mais aussi une véritable vie de quartier avec de petits marchés, le boulanger-pâtissier de la place Brugmann chez lequel nous achetions couques et cramiques, ou le laitier qui nous livrait tous les matins.

On ne m'en voudra pas, comme seule représentante des îles britanniques, si européennes de culture, si proches (depuis toujours) de la Belgique sur tant de plans — le centenaire de la grande guerre nous rappelle la fraternité des heures sombres —, de souligner que le biologiste anglais Needham fut le premier directeur

de la Thérésienne, et de me faire ici la porte-parole de l'Académie Britannique. Il me revient donc de vous transmettre à tous les salutations et les vœux de mes consœurs et confrères d'Outre-Manche, et de Sir David Cannadine, le président de la British Academy, et de vous dire combien nous sommes déterminés à travailler encore et toujours avec vous. Nous sommes membres d'ALLEA, All European Academies, et de l'Union Académique Internationale dont le siège se trouve ici même au Palais des Académies. Nous collaborons par le biais des programmes-cadres de l'Union Européenne et nous serons heureux de continuer cette collaboration avec la 9^e édition et de voir les Britanniques retrouver leurs collègues belges autour de la table – espérons que cela se poursuivra pour tous les programmes-cadres à venir. Sœur cadette de l'Académie royale de Belgique, la British Academy souhaite continuer de développer, voire d'intensifier les travaux communs par le biais de telles collaborations.

Je terminerai en empruntant les paroles d'une grande Européenne qui me paraissent résumer ce que nous avons tous à gagner des coopérations internationales comme celles que permettent les grands projets de recherche et les rencontres académiques. Germaine de Staël, essayiste, romancière, historienne, mais aussi éditrice du prince de Ligne, née en France de parents suisses, épouse d'un Suédois, admiratrice de la Grande-Bretagne, promotrice d'une Italie unifiée, écrit dans *De l'Allemagne*, publié en 1813, un quart de siècle après la prise de la Bastille et deux ans avant Waterloo, alors que tout le continent est dans l'agitation et les bouleversements. Elle soutient ce qu'elle appelle « l'association de tous les hommes qui pensent, d'un bout de l'Europe à l'autre » ; elle prône l'ouverture d'esprit et la générosité face à autrui — certains de nos gouvernements gagneraient sans doute à entendre un message auquel chacun d'entre nous doit pouvoir souscrire : « Les nations doivent se servir de guide les unes aux autres, et toutes auraient tort de se priver des lumières qu'elles peuvent mutuellement se prêter. Il y a quelque chose de très singulier dans la différence d'un peuple à un autre : le climat, l'aspect de la nature, la langue, le gouvernement, enfin surtout les événements de l'histoire, puissance plus extraordinaire encore que toutes les autres, contribuent à ces diversités, et nul homme, quelque supérieur qu'il soit, ne peut deviner ce qui se développe naturellement dans l'esprit de celui qui vit sur un autre sol et respire un autre air. On se trouvera donc bien en tout pays, d'accueillir des pensées étrangères car en ce genre, l'hospitalité fait la fortune de celui qui reçoit. »

Que votre accueil chaleureux, chères consœurs, chers confrères, vous offre autant de bénéfices que de plaisirs, de projets de recherche communs, que d'amitiés fidèles. Nous serons tous vos ambassadeurs à l'étranger, un peu Belges de cœur, porteurs de cette flamme académique que vous entretenez avec tant de soin, tant d'énergie, tant de générosité.

Merci.

